

« Tout commence : quelles sont tes attentes ? »

« TRACES D'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE »

9. L'engagement

de Luigi Giussani*

Mais que signifie s'engager dans une rencontre de l'existence, sinon mettre en jeu les énergies de sa propre sensibilité et de sa propre conscience, c'est-à-dire mettre en jeu sa propre humanité ?

C'est alors que la découverte du Christ comme réalité décisive, à laquelle il faut adhérer avec tout son univers, naît comme conséquence d'une *vie en commun*.

Et encore : plus on ressent sa propre humanité, plus on prend au sérieux ses expériences et on vit intensément son existence, et plus cette vie en commun avec la réalité historique du Christ sera révélatrice de la valeur de la rencontre qu'on a faite.

Le Christ se propose avec une question ; mais notre réponse coïncide avec la reconnaissance qu'Il est la seule réponse possible à notre chemin humain. L'engagement dans ce chemin est encore la condition pour pouvoir accueillir et comprendre la proposition de la rencontre avec le Christ. Plus l'homme est simple, et plus il vit, peut-être même sans s'en apercevoir, cet engagement : ce fut le cas des Apôtres et des premiers disciples.

Pour l'homme, la réalité est obscure et ses yeux cherchent la lumière qui en donne le sens. La voix d'un homme dans l'histoire nous atteint : « Je le suis », « Qui sequitur me, non ambulabit in tenebris »¹. Sur l'océan de l'histoire émerge soudain une Parole qui se répand sur toute chose, qui donne forme et cohérence à toute chose : « ...Jusqu'à ce que lise le jour et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs »². Mais c'est seulement en écoutant, en m'ouvrant tout grand au monde et à cette lumière, en me rendant sensible au monde et disponible à la lumière que je pourrai comprendre que cette lumière est *vraie*.

L'écho de la proposition de cet Homme et sa vérification, c'est la grande aventure de la vie humaine. La grande aventure qui fait de la vie et de l'histoire un chemin plein de sens, au lieu d'une dissolution d'instant : la grande aventure qui nous délivre du sentiment d'inutilité et qui nous établit dans la force de l'espérance.

Il y a un passage de l'Évangile qui reproduit magnifiquement le drame de ce dialogue entre la conscience de l'homme et la présence du Christ : « ...Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse ». Il entra donc pour rester avec eux. Quand Il fut à table avec eux, Il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur »

¹ *Vulgate*, Jn 8,12, "Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres".

² P 1,19.

* Tiré du livre *Il cammino al vero è un'esperienza*, BUR, Milan 2008, pp. 102-103..

» donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils Le reconnurent, mais Il disparut à leurs regards. Alors ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'Il nous parlait sur la route, et qu'Il nous faisait comprendre les Ecritures ? »³

Ce geste vécu ensemble, la fraction du pain, devient pour eux une hypothèse lumineuse qui explique le chemin avec ce pèlerin inattendu. A la lumière de ce geste, ils « vérifient » toute l'expérience de cette rencontre.

On ne peut maintenant que se poser une question : pourquoi cette hypothèse n'avait-elle pas surgi plus tôt en eux ? Le fait que l'hypothèse surgisse est un *don*, c'est la *Grâce*.

³ Lc 24,28-32.